
Chapitre 2

« Je ne tolérerais pas de caprices de ta part, Inoëm ! » s'écria sa tante, Mireille.

Ses cheveux argentés attiraient tous les regards où qu'elle aille, de même que sa généreuse poitrine. Alors qu'Inoëm n'était pas plus haut qu'un Gobelin du massif du Domnal, il s'était blessé sur une pierre, en essayant d'attraper une grenouille au bord de la rivière. Elle se situait au milieu de la propriété de sa tante, qui passait énormément de temps à entretenir son jardin. Avec elle, tout devait être symétrique, et tout devait convenir à sa vision du monde, que ce soit les arbres Feralin, en torsades, les fleurs d'Elone, gracieuses et blanches, ou les petits bonshommes pleurnichards.

— Tu n'es certes pas encore un homme, ajouta-t-elle, mais tu supporteras cette blessure.

— Mais ça saigne... Et...

Le jeune Inoëm serra les poings, en ravalant ses larmes. Il fut surpris lorsque sa tutrice l'enlaça avec tendresse.

— N'oublie pas tes parents, ils t'aimaient. Et moi aussi, je t'aime, mon petit Inoëm, souffla-t-elle en lui baisant le front.

« Je suis tout seul, aidez-moi... »

Alors la douleur lui déchira l'échine. Inoëm se réveilla en sursaut sur ces mots. Il ne se remémorait déjà plus de son rêve. Ses larmes froides le renseignaient sur son contenu ; il avait sans doute eu un contact volatile et mélancolique avec les spectres brumeux de ses parents. Les années lui avaient dérobé leur souvenir.

Il fut étonné d'avoir dormi dans des couvertures soyeuses. Un grognement sourd le fit émerger des draps. Un homme grassouillet s'était assis nonchalamment sur une chaise d'apparence austère. Une cravache tachée de sang pendait le long de son bras gauche énorme et poilu. Ses petits yeux noirs porcins lui conféraient l'expression impitoyable d'un charognard cupide. Sa bedaine avancée n'arrangeait pas le tableau, lui donnant l'allure d'un oiseau de mauvaise plume, aux vêtements froissés de concert.

— Ah !... Te voilà réveillé !

— Qui êtes-vous ? demanda le jeune homme, méfiant.

— Celui qui t'a sauvé la vie. Et que tu serviras à partir d'aujourd'hui. J'ai payé une fortune pour t'arracher à ces vauriens avant qu'ils ne t'étripent.

— Combien ?

— Sept mille Desangs.

— Il me faudrait au moins trente ans de ma vie pour vous rembourser cette somme, déclara Inoëm, abasourdi.

— Qui t'a dit que tu serais payé?? Tu me dois la vie, gamin. C'est une dette de sang entre toi et moi, même si dans ma grande générosité, je te verserai peut-être un demi desangs par jour, en plus de t'héberger ici. J'ai besoin d'un assistant docile et doué : c'est soit ça, soit je te livre aux esclavagistes. J'ai déjà une esclave, d'ailleurs, mais elle est trop frêle et maladroite pour m'être utile autrement qu'en aguichant les clients potentiels.

— Je pourrais toujours vous fausser compagnie un de ces jours, observa Inoëm, encore confus.

— Quitte cet endroit sans m'avoir remboursé et Ted Harkin te tuera. C'est l'arrangement que nous avons conclu. Et tu sais qu'il contrôle l'ensemble des bas-fonds de la ville. Ses hommes sont embusqués dans tout le quartier. Si jamais tu t'échappes et qu'un seul d'entre eux t'aperçoit, tu es mort.

Inoëm devint livide.

— Je me nomme Slaven, continua l'homme avec un sourire vorace, je t'attends en bas dans une demi-heure. S'il faut que je vienne te chercher, ton joli minois recevra son lot de cicatrices. Et je t'assure que je ne retiendrais pas ma main sous prétexte que c'est ton premier jour... Si tu as faim, tu as de quoi te restaurer sur ta table de nuit. Profite de ta demi-heure pour aller te laver ; troisième porte à droite dans le couloir. Bien sûr, ajouta-t-il d'une voix onctueuse, ces deux suppléments seront déduits de ta paye journalière... N'oublie pas, tu as une demi-heure.

Le commerçant claqua la porte, abandonnant le jeune homme à une colère sourde, qu'il réfréna difficilement. Il respira longuement, porta la cuillère à sa bouche et mangea sans se demander ce que c'était, encore choqué. Puis il se rendit à l'endroit indiqué où il découvrit une baignoire d'eau chaude remplie à raz bord.

— De l'eau froide et une bassine auraient suffi... Je n'arriverai jamais à rembourser ce foutu marchand. Qu'il soit maudit, dit-il à haute voix, en se massant le dos.

À chaque mouvement, il avait la sensation qu'on lui arrachait des lambeaux de peau.

— Tu ne devrais pas parler du maître de cette manière.

Inoëm se retourna en direction d'une jeune fille frêle dont les yeux verts paraissaient démesurés par rapport au reste de son corps. Elle devait avoir un ou deux ans de moins que lui. Elle le dévisagea avec curiosité. Puis elle s'avança et posa des serviettes dans un coin de la pièce. Sous le bras, elle tenait des habits d'homme qu'elle mit par-dessus la pile, en détournant un instant le regard.

— Voici tes vêtements. Je m'appelle Syline, ajouta-t-elle d'une voix haute perchée.

Le jeune homme les récupéra en la dévisageant gravement à son tour. Sa jupe était si fine et translucide qu'on devinait les contours de ses hanches et ses cuisses. Comme tous les esclaves, elle portait un bracelet autour du poignet, en plus d'un tatouage hideux en forme de chaînes rouges.

— Slaven se montre aimable à l'occasion, mais sa méchanceté n'a aucune limite quand on le contrarie, ajouta-t-elle en baissant la voix, alors un conseil : évite de le provoquer...

— Tu as raison, je n'aurais pas dû le traiter ainsi. Vu la manière dont il t'affuble, c'est un porc. Je présume qu'il te met sur son palier le matin pour attirer les clients ? Il n'a apparemment aucun respect pour toi Syline. Ce qui signifie qu'il n'en aura certainement pas plus pour moi...

— C'est pour attirer les clients, se justifia-t-elle d'une voix cassée par la honte.

Les ombres du couloir happèrent sa silhouette. Inoëm baissa sombrement la tête, furieux. Sa tante lui avait raconté que les maîtres profitaient de leurs esclaves de multiples façons. Qui plus est, Syline n'avait pas le choix de la manière dont elle était vêtue. Il s'en voulut d'avoir mis en fuite sa seule alliée. La prochaine fois, il se promit d'être plus attentionné. Cependant, il était Inoëm Valmort, le descendant direct des derniers chefs de la Résistance. Et il ne serait pas dit qu'un simple commerçant le briserait. Jamais.

Le jeune homme se déshabilla avec le sentiment cruel de ne plus être maître de son destin. Il ne put s'empêcher de sourire en sentant sous ses doigts le pendentif doré en forme de Lys. Son ancienne vie était toujours là, à portée de main, et au cœur de ses souvenirs. Inoëm se laissa glisser dans l'eau chaude apaisante.

Quelques jours après son bain, les fulminations de Slaven lui transpercèrent les tympans.

« Va ranger ça, là-bas, espèce d'incapable ! » aboya le commerçant d'une voix de stentor.

Inoëm récupéra le bol de porcelaine que lui tendait Slaven, et s'élança dans le fond de la boutique. Il éternua en atteignant la sombre étagère d'argenterie. De la poussière tourbillonnait en permanence au sein de la boutique pleine de courants d'air, où l'on se sentait comme enchaîné alors même que la rue illuminée n'était qu'à une dizaine de pas de là.

Pour un bazar, c'était un bazar : des montagnes de vaisselles montraient leurs faces onéreuses sur des présentoirs, des piles de papiers étranges croussaient au fond des allées, où s'entassait déjà un nombre non négligeable d'objets hétéroclites. Des vautours sculptés aux yeux de feu attendaient le client imprudent aux détours des sombres rangées. Des tableaux surprenaient les plus réticents au fin fond d'alcôves sur les pourtours. Des bols, des céramiques, des éventails et de l'argenterie ternes garnissaient les rayonnages où se pressaient quelques individus louches. Aujourd'hui, les allées vides se gorgeaient de poussière et de silence, ce qui expliquait l'humeur corrosive de Slaven. Inoëm le soupçonnait d'avoir payé bien moins que sept milles Desangs à Ted harkins, mais il n'avait aucune preuve, juste une intuition qui l'aidait à garder espoir.

Si le jeune homme avait voulu un jour se procurer quelque chose, il ne serait probablement jamais venu ici. Pourtant, la boutique accueillait habituellement un nombre intarissable d'hommes et de femmes qui furetaient tels des chacals assoiffés de sang entre les étagères débordantes. Ils achetaient rarement plus d'un objet ou ressortaient les mains vides.

Inoëm contourna un homme au long manteau qui tenait un globe de clairvoyance entre ses mains avec une expression dépitée. Puis, il déposa le bol près d'une gemme de verre translucide.

Ce maudit marchand dévorait sa vie. Le jeune homme avait déjà perdu trois kilos. Il s'était pesé sur une vieille balance abandonnée dans l'arrière-boutique, le matin même, pour échapper aux tourments d'une nuit de cauchemars. Son salaire se résumait à trois Desangs par jour. Deux et demi d'entre eux revenaient à Slaven pour la nourriture et l'eau. Il ne restait alors qu'un demi-Desangs à Inoëm pour rembourser sa dette.

Au début, il avait pu discuter avec Syline. Elle lui contait les légendes de son pays natal, l'archipel d'Eli. Au sein, diverses îles communiquaient les unes avec les autres grâce aux Ondines. Lorsque les esclavagistes d'Elonéa l'avaient enlevé, une guerre se préparait entre le pouvoir en place et la Reine des Mers. Des rares nouvelles qu'elle avait eues, cette dernière avait triomphé et rejeté loin des rivages de l'archipel les esclavagistes d'Elonéa. Syline était déçue de ne pas avoir assisté à ce changement de ses propres yeux. Ces descriptions de sable fin et d'océans tempétueux avaient enchanté Inoëm durant quelque temps.

Leur relation n'avait jamais dépassé celui de l'amabilité, pourtant, un jour, Slaven les avait surpris au milieu de la nuit en pleine discussion. Le jeune homme avait été puni de manière brutale par le marchand furax, qui possédait, en plus de sa badine méprisante, un fouet dont il faisait usage avec un certain talent. Depuis, Slaven barricadait leur porte respective tous les soirs avec une jubilation non feinte. Il contrôlait sa maisonnée, et ne tolérait pas qu'on touche ou qu'on échange avec ses propriétés sans sa permission.

Un cri plaintif et terrorisé parvint aux oreilles d'Inoëm. Le jeune homme se précipita vers l'origine du bruit. Certaines personnes abusaient de Syline, parfois face à Slaven qui gloussait, les yeux plissés et la mine libidineuse. Cependant, il la considérait comme sa possession et veillait à ce que ces actes humiliants n'aillent pas trop loin. Elle n'appartenait qu'à lui et il tenait à ce que cela se sache. Inoëm le détestait encore davantage, si c'était possible, depuis le matin où il l'avait vu fouetter la malheureuse après qu'elle eût giflé un des individus qui avait enfoui sa main sous son ventre. L'odieux personnage avait déjà abusé d'elle ; Inoëm en était certain, mais étant lui-même prisonnier ici, il n'avait pas les moyens de sauver qui que ce soit, à moins de se résoudre à l'extrême, le meurtre.

Cette fois-ci, contre toute prudence, une rage glacée l'envahit. Il repéra rapidement la silhouette féline de Syline acculée contre le mur du fond, entre deux tableaux de paysages nébuleux. Un homme aux cheveux noirs, de dos, fouillait ses jupons et son léger corsage en poussant des grognements de bête sauvage.

— Arrêtez ! Lâchez-moi !

— Quoi ? Avec les tenues que tu portes à ton âge, il est normal que tu te fasses trousser... Je vais t'apprendre, moi !

Il étouffa les cris de protestation de la jeune fille et commença à la dévêtir. Inoëm serra les poings à s'en briser les jointures. Un éclat attira son attention. Il se saisit d'une pierre en argent, la projeta en direction de l'agresseur et la regarda, avec une expression satisfaite, éclater à l'arrière de son crâne. L'inconnu lâcha prise, vacilla quelques secondes et s'effondra sur un gémissement de douleur.

Horriifiée, Syline resta un moment les bras ballants. Ses yeux brillaient dans la semi-pénombre des lieux. Inoëm détourna chastement la tête et s'éloigna.

— Tu n’aurais pas dû, souffla-t-elle dans son dos.

La voix pleine de gratitude de la jeune fille lui parvint faiblement. Inoëm se dirigea vers le comptoir de Slaven, se préparant à l’affrontement.

— Que s’est-il passé ? J’ai entendu du bruit...

— Un homme a heurté une étagère et a reçu une pierre sur l’arrière du crâne.

— Par tous les saints !!!

Il sauta par dessus son comptoir et fit signe à Inoëm de lui montrer le chemin. Ils trouvèrent le blessé affaissé au milieu d’une allée, des fragments argentés répandus autour de lui. Quand Slaven le retourna sur le dos, il poussa un long glapisement de frayeur. Inoëm l’imagina en train de s’étrangler pendant son dîner en émettant le même son. Réjouissante vision en perspective.

— Ted Harkin !!!

Inoëm chavira tant et si bien qu’il dut se rattraper à l’étagère. Le voleur ne tarda pas à se réveiller et à gratifier le jeune homme d’un regard terrible.

— C’est lui !!!

— Que voulez-vous dire, Ted ? s’étonna Slaven.

Ce dernier chancela un instant, mais parvint à équilibrer son corps crasseux en se retenant à l’homme charpenté. Il pointa sur Inoëm un index à l’ongle noir.

— Ce petit morveux m’a attaqué par-derrière !

— Je veux des explications ! hurla le boutiquier en se tournant vers le jeune homme.

— Je n’en ai aucune à vous fournir, maitre.

— Je vais te tuer, Valmort, je te le promets ! Quand à vous, Slaven, je vous assure que tous les coupes, gorge et les voleurs du quartier auront votre nom en poche...

— Voyons, Ted, calmez-vous... Nous pouvons trouver un compromis.

Une expression retorse s’imprima sur la face du voleur.

— J’ai remarqué que vous aviez une très belle esclave, Slaven...

— Espèce de sale... !

L’insulte fusa et Inoëm reçut une violente gifle de la part du commerçant rondouillard.

— Continuez, mon vieil ami.

— Je la veux.

— Nous arrangerons ceci dès ce soir, si vous le désirez.

Inoëm écoutait avec horreur la conversation en s’appuyant contre un pilier, la joue bleuie. Slaven portait toujours des gants en cuir pour rendre ses coups plus douloureux.

— Vous ne comprenez pas, Slaven. Je souhaite la faire mienne.

Le commerçant perdit de sa superbe.

— Vous voulez que je vous remette le titre de propriété de Syline ?

— Non, ceci alerterait les hautes instances de la cité. Vu dans quelles affaires frauduleuses vous trempez, il vaudrait mieux que personne ne vienne traîner par ici. Je vous offre un sauf-conduit : libérer votre esclave.

— Impossible, seul un mariage pourrait la libérer définitivement.

— Eh bien, accordez-moi sa main.

Un long silence s'ensuivit, à peine troublé par la respiration haletante d'Inoëm. Ce dernier bouillait littéralement de fureur, et n'avait qu'une envie, défigurer le voleur au sourire mielleux, au point qu'il ne soit même plus un être humain. Ce dernier se fourvoyait sur la teneur des sentiments d'Inoëm, il considérait la jeune fille comme une amie.

— En échange, vous protégerez mes intérêts ?

— Bien sûr... Aucun voleur ne mettra le pied dans votre boutique et aucun coupe-gorge ne vous attaquera. Jamais. En revanche, si vous refusez...

Ted laissa sa menace en suspens.

Le cœur d'Inoëm tambourina sauvagement.

Puis Slaven donna son accord. Le destin de Syline fut scellé. S'ensuivirent une poignée de main vigoureuse et la sortie rapide et arrogante de Ted Harkin. Slaven disparut un instant à la vue d'Inoëm. Ce dernier croisa le regard de Syline entre les rayonnages. Son expression triste et vide lui souleva le cœur et le broya avec plus de force encore que la poigne d'un géant.

Soudain effrayée, elle lui intima le silence. Trop tard. Le fouet de Slaven claqua. Puis la douleur explosa dans tout son corps. Le jeune homme déjà affaibli s'écroula sous les yeux impuissants de la jeune fille. Son visage éploré, il l'emporta dans les ténèbres insondables de l'inconscience...

Le jour de son mariage, Syline vint trouver Inoëm dans sa chambre. Ce dernier avait une large cicatrice qui courrait du haut de l'épaule jusqu'à la hanche. Le fouet l'avait meurtri profondément, s'enfonçant dans sa chair et dans son âme.

L'ancienne esclave prit place à ses côtés, les deux mains liées sur ses cuisses. Ses grands yeux étincelaient étrangement dans la lueur blafarde de l'aube. Elle portait une belle robe bleue tout à fait pudique et un chapeau recourbé. Ted tenait à avoir une fiancée présentable au temple. Honteux, Inoëm préférait la vision de l'aurore à celle de Syline.

— Je ne t'en veux pas Inoëm. Ce n'est pas ta faute. Au sein de ma tribu, nos aïeux nous disent toujours que chaque chose a un sens dans la vie, que chaque jour est un cadeau, et qu'il ne nous revient pas de juger de notre sort.

Doucement, elle se plaqua contre son dos. Ses longs cheveux glissèrent sur les épaules du jeune homme, effleurant sa cicatrice encore rougie. Déjà plus d'une semaine qu'il la portait.

— Je suis ton amie. Tu m'as rendu l'espoir. Maintenant, grâce à toi, j'entrevois la lumière, un avenir.

— Tu n'auras pas d'avenir avec cet homme, crois-moi.

— Je sais mais je serais libre. Inoëm, Ted n'aura jamais mon Cœur.

Le jeune homme confus lut de la détermination, de la force et de volonté, tout ce qu'il avait perdu. Syline avait changé ; et une certaine joie l'envahit à cette idée ; peut-être qu'elle s'en sortirait mieux, désormais. Elle se blottit, prit son bras, puis elle colla doucement ses lèvres contre les siennes. Inoëm se laissa porter, incapable d'esquisser le moindre geste. Dans ce baiser, il ressentit de la tendresse et de l'amour ; rien de plus, rien de moins.

— Il n'aura jamais mon Cœur, répéta-t-elle sans le lâcher des yeux.

Elle l'enlaça avec plus de force et plaqua son visage dans son cou. Inoëm sentit la pique glacée d'une larme dans sa nuque. Elle s'éloigna avec une expression de regret intense. Juste avant de sortir, Syline, une main levée et appuyée

contre le bois, déclara fermement :

— Ne m'oublie pas, Inoëm. Tu es brave, et fort, laisse-toi aller de l'avant, abats tous les obstacles. Un jour, nous nous reverrons...

Sa phrase resta en suspens.

—... Et ce jour-là, je serais là, termina le jeune homme en lui adressant un bien pâle sourire.

Il se sentait mourir à petit feu. Mais cela, il le tint sous silence, il ne souhaitait pas la blesser. Les ombres du couloir happèrent sa silhouette féline. Elle ne laissa qu'un léger parfum sur ses talons. Le silence retomba dans la maisonnée. Il serait son seul et unique compagnon les jours à venir. Et le souvenir de Syline, son seul et unique espoir d'enlacer un jour la lumière, au milieu des ténèbres de son désespoir et de sa haine. Sa haine qui s'attisait jour après jour.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Les protecteurs d'Andalénia : Valmort (prélude à la suite)" de G.N.Paradis, tous droits réservés.